

Cinq heures vingt, je me réveille à cette heure qui ressemble encore à la nuit mais également au petit matin, trop tôt pour commencer la journée, trop tard pour continuer à dormir. Ton corps nu allongé à mes côtés frémit à chaque respiration. Un léger sifflement de nez ou de gorge, ce passage de l'air qui parfois se transforme en ronflement. Ton corps chaud abandonné aux draps et à la forme en creux du matelas. Tu dors, sur le côté gauche, une jambe légèrement repliée sur l'autre, un bras sous la tête et l'autre sur le torse. Tes fesses et ton dos tournés vers moi.

Je me lève sur la pointe des pieds pour ne pas te réveiller, fais quelques pas vers les toilettes et, assise dans le noir, je vide ma vessie dans un soupir, deux feuilles de papier pour éponger la dernière goutte, je rabaisse le couvercle et je vais me laver les dents. J'ai envie de te réveiller d'un baiser frais et mentholé et non d'un baiser d'haleine nocturne, de fatigue, de longues heures de salive inchangée, un baiser comme ceux des filles dans les films qui se réveillent toujours impeccables.

Revenue dans le lit, je m'allonge à tes côtés et glisse ma main sur ton dos, bifurque sur ta hanche jusqu'à ton pubis, plonge mes doigts dans l'épaisse toison et suis le triangle jusqu'à sa pointe pour attraper ton sexe que je caresse longuement jusqu'à le réveiller lui puis te réveiller toi. Tu te tournes, surpris d'être attaqué ainsi dans le noir du sommeil, tu laisses ma langue glisser dans ta bouche, abandonnes ton corps à mes caresses, corps alangui, endormi et sexe en éveil, érection indépendante de ta volonté, sculptée malgré toi par mes seules mains et mon envie. J'entre en toi, ou peut-être l'inverse, et le matin se lève tandis que nous jouissons.

Lentement la lumière du matin redessine au sol les lattes des persiennes, nous cachons nos yeux dans les replis des draps et retrouvons un sommeil de molle fatigue. Nos corps assoupis entre parenthèses, une pause et le temps en attente, matinée de fin de semaine, les heures défilent interminables et j'entends ton sourire, me vient l'envie imbécile de conjuguer l'amour. Et toi tu me regardes avec tendresse et, tandis que ta main caresse mon visage et souligne mes contours, avec tendresse encore tu prononces deux simples mots. *Je pars.*

Samantha Barendson
extrait d'*Insomnies*